

Le BÉjart Ballet Lausanne a suspendu le temps au Cirque royal

STÉPHANIE BOCART Publié le jeudi 02 mai 2019 à 09h23 - Mis à jour le jeudi 02 mai 2019 à 13h41



◀ 501

◀ 31

SCÈNES (/CULTURE/SCENES)

Il est de ces spectacles dont on ne sort pas indemne. Ceux qui vous ont tant étreint le coeur et les tripes qu'ils vous enserrant de leur halo pour toujours. Les deux chorégraphies présentées par le BÉjart Ballet Lausanne (BBL) au Cirque royal jusqu'au 5 mai sont de cette veine-là.

Sous le regard de Tania Bari

Imaginée en 2010 par Gil Roman, danseur, chorégraphe et directeur artistique du BBL (depuis le décès de Maurice BÉjart (<https://www.lalibre.be/culture/scenes/bejart-plus-vivant-que-jamais-grand-format-5a144fb4cd707514e8da98ca>) en 2007), c'est la première fois que *Syncope* est montrée à Bruxelles. Une syncope, en musique, c'est un contre-temps; en médecine, ce sont ces quelques secondes où l'on perd connaissance, où l'on peut tout imaginer. "*Où étions-nous quand nous n'étions pas là?*", s'interroge Gil Roman en fil rouge de sa création.

Une voix d'opéra, cristalline, transperce l'obscurité de la salle. Un jeune homme - le danseur belge Gabriel Arenas Ruiz (<https://www.lalibre.be/culture/scenes/douleurs-stress-intense-et-constant-on-teste-ses-limites-chaque-jour-explique-l-un-des-solistes-du-bejart-ballet-lausanne-5b7199d65532692548aa03bb>) - est couché par terre. À ses côtés, une femme - la danseuse Elisabet Ros - est coiffée d'un abat-jour. Qui est ce jeune homme? D'où vient-il? Où va-t-il? Plongé dans l'inconscient, il déambule dans un monde parallèle, poétique, onirique, peuplé d'êtres évanescents comme cette jeune fille aux airs de poupée de boîte à musique ou ce couple-échassier aux portés si légers et aériens qu'il semble flotter sur scène.



© Iliia Chkolnik

Dès l'entame de la chorégraphie, les spectateurs sont emportés par la musique - alliant le rythme des percussionnistes de Citypercussion Thierry Hochstätter et JB Meier et les notes plus douces de Chopin ou de la mezzo-soprano Urszula Kryger - et l'enchaînement des compositions (solos, pas de deux, pas de quatre, pas de huit,...), brillamment exécutées par près de vingt danseurs du Béjart Ballet. Si l'on retrouve la patte héritée du maître, Maurice Béjart, dans la rigueur de l'orchestration et de l'agencement des mouvements et dans une certaine gestuelle alternant pas tenus et relâchés ou désaxés, Gil Roman livre ici sa propre danse marquée du sceau de son identité de chorégraphe à part entière. "*Qu'est-ce que ça fait du bien de voir ça!*", s'exclame l'une des spectatrices, Tania Bari, ancienne immense soliste du Ballet du XXe siècle de Maurice Béjart.

Gil Roman le répète à l'envi: c'est l'émotion qui doit, avant tout, guider ses danseurs et exalter le public. Totalemement habité par son personnage errant dans les méandres de l'inconscient, Gabriel Arenas Ruiz offre une interprétation magistrale, physique, intense où l'émotion transcende la technique de la danse classique. Quant à Elisabet Ros, infirmière bienveillante et éclairée, elle distille, avec grâce, humour et tendresse tout au long de la chorégraphie.

Une syncope, c'est aussi perdre toute notion du temps. Mercredi soir, le Bédart Ballet Lausanne a suspendu le temps au Cirque royal.

"Brel et Barbara", une déclaration d'amour

En seconde partie du spectacle, le public a pu (re)découvrir *Brel et Barbara* (<https://www.lalibre.be/culture/scenes/brel-et-barbara-de-maurice-bejart-revient-au-cirque-royal-5c9905cb9978e2633311a97b>), une chorégraphie de Maurice Bédart créée en 2001 et présentée pour la première fois en 2004 à Bruxelles, au Cirque royal. Dans les rôles-titres: Gil Roman et Elisabet Ros. Quinze ans plus tard, Gil Roman a cédé sa place à Gabriel Arenas Ruiz.



© Didier Philispart

Ami fidèle de Barbara et fervent admirateur de Brel, Maurice Bédart livre une véritable déclaration d'amour à ces deux monstres sacrés de la chanson française. Les solos et duos de Gabriel Arenas Ruiz et Elisabet Ros ne sont a priori pas techniquement difficiles, mais ils dégagent une sincérité à fleur de peau. On frissonne tant Bédart est parvenu à mettre en symbiose les gestes, parfois si simples mais tellement justes, et les textes de Brel et Barbara, que l'on prend un avide plaisir à réécouter. Ici encore, la compagnie excelle dans les différents tableaux où les danseurs se croisent, se rassemblent, valsent, s'enlacent,... dans un décor épuré aux accessoires efficaces (un chapeau, des roses, un vélo,...). Transporté, le public exulte sur la dernière composition où les quelque quarante danseurs de la troupe sont réunis sur *Quand on n'a que l'amour*. Le rideau se ferme avant le salut. Le public est déjà debout ovationnant Gil Roman et ses danseurs.

***Bruxelles, Cirque Royal, jusqu'au 5 mai. Infos et rés. au 070.660.601. ou au 0900.00.600 ou sur
www.gracialive.be (http://www.gracialive.be/), www.ticketmaster.be
(http://www.ticketmaster.be/) ou www.fnactickets.be (http://www.fnactickets.be/)***

Stéphanie Bocart